

Stéphane Barbery

Ume

梅

Ume 「 *oumé* 」 , c'est la fleur de prunier
Et le nom d'une pianiste,
qui rencontre Matsu, jeune ethnologue
et Mme Yamada,
la veuve qui ne parle plus que français

Ume : une histoire d'amour de Kyôto. Et de kami.
Début de siècle.

杲

Stéphane Barbéry est né en 1971. Il vit depuis 2008 à Kyôto où il se consacre aux arts traditionnels, à l'écriture et à la photographie. *Ume*, achevé au printemps 2010, est sa première fiction.

© Stéphane Barbery 杲

Liste des Personnages

Par ordre d'apparition :

Nom	Prénom	Nom	Prénom	Activité	Relations
	梅		Ume	Pianiste	
山田	竹子	Yamada	Takeko	Kyôtoïte soixantenaire	
松本		Matsumoto	(père)	Taxi	Cousin de Mme Yamada
松本	明	Matsumoto	Akira	Conducteur de MK Shuttle	Fils de Matsumoto père
	悦子		Etsuko	Soap girl	Amie de la femme de Matsumoto Akira
森田		Morita		Infirmière retraitée	Amie de Mme Yamada, mère de Matsujirô
森田	栄一	Morita	Eiichi	Mort à quatre ans	Fils de Morita San
	一郎		Ichiro	Architecte SDF	Ami de lycée d'Akira
森田	松次郎	Morita	Matsu(jirô)	Enseignant chercheur en ethnologie	Fils de Morita San
	竜		Ryû	Peintre, infographiste	Mari d'Etsuko
	哲ちゃん		Techan	6 ans	Neveu de Matsujirô
	愛子		Aiko	Etudiante en littérature française	Amie d'Ume
紫	宏	Murasaki	Hiroshi	Dentiste	
里		Sato		Coiffeur	
専心		Senchin		Psy	
	美智子		Michiko	Ingénieur du son	Amie d'Ume
山口		Yamaguchi		Prêtre du Chôshô-in	
竹中		Takenaka		Maître de thé	

Un lexique des mots japonais utilisés figure en fin de volume

Chapitres

竹

Oshirabe
Mme Yamada va à Taipei
Mme Yamada sous le choc
Mme Yamada se découvre l'âme Song
Le cri de Matsumoto San
Quand elle marche dans la rue
Mme Yamada au Kongô Rinji
Akira sous les ponts
L'art du gros caca
Le premier chat qu'on perd
La princesse de Kyôto
Ume. De Kyôto
Ryû au Kongô Rinji
Les vélos, les parapluies
Les kakis
Le Nirvana de Mme Yamada

松

Une vie sans momiji
Les marches d'Inari
Que cela cesse
Le beau, le risque, la chute
Gniak & Cut
Staff
La pluie, l'hiver
Le français de Mme Yamada
Être ce que l'on fait
La capote, le kami et l'aiguille
Le bruit de l'enjoliveur métallique
Cicatrice
La cascade
Mme Yamada va mieux
Zeugme
L'Ume
Vous
Lumière-ciel
Vrai positif
Murasaki San
Une lanterne de pierre
Agents secrets de la vie
L'injustice faite aux hommes
Kitano
Delicatessen
Le choix de Ninigi
Les poupées et la hutte
Le singe nu a les poils qui poussent
Virgin Chichi à l'open bar des oni
La corde aux vivants
Le gré
Wanyūdō

梅

Le rire des pierres

La beauté ne meurt pas

La danse

Senshin Sensei

L'encens

Meru

Sanctuaire

Les mains froides

Où vont les cendre

Comment tourner une page déchirée ?

En vivants, en mortels

Lexiques

Lexique des mots japonais utilisés

Lieux de Kyôto cités

竹

Oshirabe

Dès les
premières
notes
du piano
d'Ume,
tu
sais

Les notes
claires
les accords
les basses
la structure
claire
tu entends
la lumière

Ume joue
par paire.
Des préludes
et des fugues
de jazz.
Des standards,
du Bach,
Des instants
des sonates.

Et ceux qui
n'y connaissent
rien
même eux
entendent
la
lumière

le peu de
notes
l'espace
entre les
notes,
la couleur de
chaque voix.

La musique
d'Ume
est japonaise.

Elle se boit
comme un matcha
dans
un vieux
temple
en bois.

Tu entends
les
bambous
qui claquent
les lycéens
qui
crient
le camion
de vieux papiers,
celui de la
brocante.
Tu entends
le corbeau jais,
un grillon,
tes pas sur
le plancher

La musique d'Ume
volute l'encens,
l'Ikebana,
l'odeur absente
de la mousse.

Ta peau frotte
les tatami jaunis,
caresse la feutrine rouge,
et dans tes paumes,
tu sens
la texture
sombre
– chaude –
du bol kannyû
abîmé par le
temps,
celui des hommes,
et celui des saisons,
qui n'est pas
le temps des hommes.

Quand Ume joue,
c'est comme la
couleur

du matcha
vert de la vie
qui descend
dans ta
gorge.
C'est mousseux
doux
amer,
à 37°
comme ton premier
baiser.

La musique d'Ume
tu y bois de
la vie.
Des larmes
mousseuses de joie.
De la mousse triste de peine.
Et c'est encore de la joie.

Puis tu
tournes le
bol,
tu l'essuies
avec
le
doigt,
un bouddha
est derrière
toi,
tu lui souris.

Ces formes
claires
Ces formes
solaires
seul
le piano
seules les mains
d'Ume
les font
surgir.

Alors tu
l'aimes,
immédiatement
de toute ton âme
comme
Kyôto

Mme Yamada va à Taipei

Mme Yamada, Yamada Takeko San, est kyôtoïte.
Mais a grandi à la campagne.
Mme Yamada attache ses longs cheveux
gris en élégante
sur ses robes noires élégantes.

Mme Yamada est kyôtoïte
et n'a pas pu, cette fois encore,
refuser l'invitation.

Mme Yamada est à Taipei.
Pour trois jours.
Avec son amie,
dont le gendre est taïwanais.

Mme Yamada est surprise par le chaos.
La famille qui l'accueille est si gentille.
La famille qui l'accueille est si prévenante.

Mais Taipei est un chaos.

Mme Yamada n'est pas tranquille.
Elle avance sur le qui-vive.

C'est la première fois.
C'est excitant. Mais épuisant.
Le qui-vive.

A Kyôto elle en veut à ses voisines.
De l'espionner sans cesse.

Ici, chacun ignore tout le monde.
C'est choquant.
Parce que le monde n'est plus doux.
Le monde n'est plus cocon
celui qu'elle aime.
celui qu'elle connaît.
Le monde n'est plus cosmos ordonné.
Mais panier de billes de pachinko,
percé.

Mme Yamada est kyôtoïte
et ses yeux
des sourires doux

Mme Yamada se souvient de son lycée

dans un quartier pauvre d'Osaka.
Elle se souvient de la pauvreté qui crée le chaos,
la laideur.

Une société qui dit
aux siens
「 Vous n'êtes rien pour moi 」
produit des humains qui se disent entre eux
「 Tu n'es rien pour moi 」
Et le chaos devient sale avec des craquelures.
Libre,
vivant,
violent.

Mme Yamada sent à Taipei sa chance
d'habiter Kyôto,
Kyôto la riche,
de son histoire,
de sa longue histoire de cour.

Osaka c'est comme Taipei.
Les HLM miséreux de la banlieue de Kyôto c'est comme Taipei.
En plus ordonné, moins vivant
en plus triste.
Mme Yamada, ça aussi, elle connaît.

Mme Yamada est kyôtoïte
et ses yeux
des sourires doux

A Taipei,
Elle n'aime pas les taxis
qui klaxonnent les piétons
qui traversent au feu rouge.
les taxis qui rotent,
les réceptionnistes qui rotent.
les femmes qui rotent.

Elle n'aime pas l'ostentatoire.
Quand ça brille.
Quand ça clinque.
Quand ça crâne.
Ni les imperfections de sa chambre
qui montrent un travail de bouineur.

Elle n'aime pas qu'on ne se déchausse pas
qu'on salue d'un hochement éclair,
s'il est même là.
Mme Yamada, elle,
elle aime voir le dos de ceux qui la saluent.

Et leurs yeux qui se redressent lentement.
A distance de katana

Mme Yamada est kyôtoïte
et ses yeux
des sourires doux

Elle pense à son fils.
Toujours célibataire.
Les femmes dans le béton goudronné de Taipei
lui semblent moins belles.
Vêtues plus long, moins sexy.
Mais moins gracieuses, moins fragiles.
Sans maintien.

Elle leur trouve un air dur, presque violent.
De celles qui portent, supportent,
sans renoncer.
De celles qui prennent
des coups.

Mme Yamada n'aime pas la femme-apparente,
la femme supposée-soumise, de Kyôto.
Mais pas les femmes masculines.

Les hommes de Taipei aussi semblent plus virils.
Que son fils.
Plus adultes, plus affirmés. Plus francs.
Elle aime cela.
Qui lui fait peur.

Elle se dit que ce
n'est pas facile, aujourd'hui,
de savoir comment vivre.

Mme Yamada est kyôtoïte
et ses yeux
des sourires doux

Mme Yamada aime la gentillesse
des taiwanais.
Leur énergie.
Elle sent leur tristesse
Qu'elle ne comprend pas.

Mme Yamada s'en veut
de penser à ces choses mesquines.
Qu'elle ne dira jamais.
Elle rapportera à ses amies qu'elle a très bien mangé.

Qu'elle a adoré les fruits exotiques.
Et que la vue de la tour 101 est
magnifique.

Mais au fond, Mme Yamada souhaite à ses amis de Taiwan
de se kyôtoïser.
En pensant cela
Mme Yamada n'est pas jugeante.
Mme Yamada est bienveillante.

Mme Yamada sous le choc

Mme Yamada est sous le choc
de la violence - de son ignorance.

Elle ne savait pas.
Elle n'imaginait pas.
Elle a honte.

Le gendre de sa meilleure amie
Les a amenés au restaurant.
Un restaurant taïwanais.
Pas chinois.

A sa droite, la sœur du gendre.
Avec qui il travaille.
Ils sont consultants.
En marketing.
Pour des sociétés japonaises.
Ils parlent
japonais.
Sans accent.

Ils parlent de leur famille
De leur pays
De leur histoire

Et Mme Yamada a honte.
Mme Yamada est triste.
Mme Yamada est fière.
Mme Yamada a honte.

Mme Yamada est fière du souvenir laissé par le Japon.
Cinquante ans
de colonie
1895-1945
n'ont pas laissé d'horreur.
n'ont pas laissé de haine.

Peut-être le souvenir de
la haine, de l'horreur
est-il mort avec les vieux qui le portaient.

Bien sûr : japonisation forcée.
Les grands-parents d'aujourd'hui parlent encore japonais.

Bien sûr les taïwanais relégués en seconde zone.
Mais Taiwan était pilote.

Le projet pilote d'un projet d'empire.
Une colonie-pilote.
Avec d'immenses ressources.
Sans infrastructures.

Les ingénieurs sont venus.
Les techniciens sont venus.
Les urbanistes sont venus.
Et cent ans plus tard
quand une ville se déploie
les réseaux sont déjà là.

Les taïwanais de l'île aiment la culture japonaise.
Les grands-mères, jeunes filles, avaient appris à lire et à écrire.
Japonais.
Ils savent en goûter le beau.

呆

Les japonais perdent la guerre.
Mme Yamada ferme
les yeux.

呆

L'armée de Tchang Kai-check
débarque sur l'île.
Et là,
sous le choc,
Mme Yamada
entend
l'horreur.

Mme Yamada est sous le choc
de la violence - de son ignorance.

Les soldats du Kuo Min Tang
le KMT
sont jeunes
n'ont plus rien
sont illettrés
violents
de la campagne profonde.

Ils ont beaucoup souffert.
Et haïssent les japonais.
Ils haïssent les japonais
Les japonais bourreaux
qui ont perdu leur âme

en Chine.

Mme Yamada ne cille pas.
Elle ne sait pas
Si elle doit
croire
à ces histoires.
Elle est allée,
à Tokyo,
au sanctuaire Yasukuni.

Les soldats du KMT
qui parlent mandarin
pas taïwanais
sont accueillis
en libérateurs.

Ils sont pauvres
Ils ont souffert
Des années
Ils ont des armes
Qu'ils exhibent
partout
tout le temps

Alors ils prennent
Alors ils tuent
Terrorisent
Colonisent

Un jeune soldat
du KMT
arrive dans une maison.
Il n'a jamais vu
l'eau courante
Il menace la famille
de son fusil
pour qu'on lui donne
le robinet.
Puis revient tuer
la famille
qui lui a menti :

le robinet
qu'il a planté
dans le mur de sa
maison
réquisitionnée
ne laisse
pas

surgir
l'eau claire.

Une terreur blanche s'abat.
Des décennies.
Les taïwanais sont sinisés.
De force.
Violemment.

Dans les années soixante-dix
en primaire,
Le gendre de l'amie de Mme Yamada
portait un écriteau
autour du cou
par punition
d'avoir parlé :
taïwanais

Mme Yamada est sous le choc
de la violence - de son ignorance.

Toute trace japonaise
doit
disparaître
les familles
en pleurs
brûlent
leurs
livres

détruisent
leurs
beaux,
leurs précieux
objets
japonais

les soldats
du KMT
avaient
des armes

tout le temps

Puis les médias
Tous les médias
Tout le temps

Mme Yamada
ferme les

yeux

La terreur
amène la haine

Une haine si forte
que Mme Yamada frissonne

Le repas est bon
Le repas est fin

Mais Mme Yamada
voit la peau tendue
du poing
du gendre
Voit les larmes contenues
au coin des
yeux
noirs
de sa sœur.

Comme des victimes de viol
qui devraient vivre
tous les jours
sous le pouvoir arrogant
de leur violeur
Sans que personne
ne sache

Mme Yamada est sous le choc
de la violence - de son ignorance.

Le gendre demande :
savez-vous pourquoi
les taïwanais sont si bons en électronique ?
Mme Yamada ne sait pas

Les taïwanais sont bons en électronique
parce que l'élite
étudiante
de plusieurs générations
ne pouvait pas choisir
les sciences humaines
ne pouvait pas choisir
le droit
ne pouvait pas risquer
la vie
de ses familles
à devenir intellectuels.

L'ingénierie
La médecine
Qui permettent de partir
Au Canada
Aux USA
De créer des usines
à capitaux japonais
à capitaux américains
Oui
Ca permet de bien vivre.
Parce qu'on ne risque pas
de faire de la politique.

Un silence s'installe à table.
Mme Yamada pense soudain
à son portable
Made in Taiwan
comme à une concrétion
de douleurs.

Elle ferme les yeux.
Elle a honte.

Mme Yamada est sous le choc
de la violence - de son ignorance.

Le gendre poursuit.
Qu'il ne voit pas l'avenir.
Parce qu'au fond
Il ne veut pas
l'indépendance
Mais la justice.

Les yeux de sa sœur
brillent, figés, tremblent
en noir et feu.
Oui. Oui : *la justice*

Une justice
où les livres
renaissent
des cendres
où les grands-mères
qui avaient appris
à lire le journal
en japonais
ne passent pas
le reste de leur vie
à craindre
pour les leurs

Une justice
où ceux qui ont fait du mal
paient.
Où ceux qui ont tenté
de tuer
l'âme taïwanaise
si fragile de sa jeunesse
si découpée comme son relief
si forte de sa résistance
aux typhons
aux séismes
Que ceux qui n'aiment pas
l'île de Taiwan
l'insularité
de leur âme
retournent
sur leur continent

La sœur pleure impassible
car
elle sait
que ce qu'elle veut,
la Justice,
elle ne l'aura pas

La terreur
amène la haine
Et régulièrement
le syndrome
de Stockholm

La terreur blanche,
sa propagande
ses médias
ont fonctionné.
Aujourd'hui
Les taïwanais
ne savent plus
décider
ce qu'ils veulent
vraiment

Le bol de soupe sucrée
de Taro à la cacahuète
au dessert
est vide.

Le gendre

dit
qu'il ne veut
plus payer
d'impôts
pour la centaine
de milliers
de soldats
retraités
surpensionnés
du KMT.

Mais
Qu'il ne leur en veut pas
à eux
à ces soldats
pris
adolescents
dans la guerre

Mme Yamada est sous le choc
de la violence - de son ignorance.

Mme Yamada se découvre l'âme Song

Les yeux de Mme Yamada
brillent.

Mme Yamada va au musée.
Le musée qui l'irriterait
si elle était chinoise,
de Chine.

Mme Yamada
si elle était
présidente
à Pékin
elle envahirait
Taiwan
par seule colère pour ce
musée

Mme Yamada
s'en veut
de penser cela
mais elle ne peut
s'empêcher
de le penser

Les yeux de Mme Yamada
brillent.

Le musée de Taipei
n'est pas
comme tous
les musées.
C'est un musée de trésors.
Les trésors des empereurs de Chine.
De trésors accumulés,
conservés
classés
révérés
Dynastie
après
Dynastie,
par les plus beaux esprits

Mme Yamada
se sent la
petite-fille
de ces plus beaux

esprits,
elle, japonaise, qui pense
en kanji
- 漢字 -
les caractères chinois.
Les trésors
du musée
se sont retrouvés
à Taïwan
après des années
de route
dans les malles
de Tchang Kai Chek.

Les yeux de Mme Yamada
brillent.

Il leur construit un musée palais
dans la banlieue de Taipei
pour les y exposer.
Par roulement.
Il y en a tellement.

Mme Yamada
est contente
pour les chinois
pour ces ancêtres
de l'esprit
que ces trésors
soient conservés,
aient été protégés,
des fous saccageurs
extrémistes
de la révolution
culturelle.

Si leur exil
a servi à cela
il faudra remercier.

Mais Mme Yamada
pense que les taïwanais
s'ils souhaitent la paix
Ils devraient le rendre
ce musée
qui n'est pas chez lui,
sur une île.

Si elle était chinoise
Mme Yamada

ce musée
lui ferait rougir la face
comme si un
cousin
avait volé
la stèle du
grand-père.

Mme Yamada
si elle était
chinoise
du continent
elle ne pourrait
pas vivre
avec
cela

Ce musée du si beau,
Mme Yamada,
pense
qu'il est le ferment
d'une haine
terrible.
La beauté
n'est pas là
pour la haine
mais pour honorer
la vie des hommes.

呆

Mme Yamada ne s'y connaît pas bien
en histoire.
Mais Mme Yamada est curieuse,
japonaise : appliquée.
Elle se fie à son instinct.
Pas à un guide
Pas à des écouteurs

Elle a la chance d'avoir le temps
de marcher à son pas
dans toutes les salles
que l'air conditionné
rend
trop froides.

Elle noue
plus serré son
foulard léger
sur sa poitrine.

Mme Yamada,
curieuse,
est réticente.

L'art chinois
pour elle
c'est trop d'éclat
trop de bosses
trop ciselé
trop coloré
Elle se dit
qu'elle est trop
japonaise pour
aimer cela.

L'ornement
sans retenue,
Mme Yamada,
ça lui fait
penser
aux voitures
des Yakusas
à la vulgarité
des nouveaux riches

C'est pourquoi
elle est surprise

Une première fois ici.
Une deuxième là.
Puis une troisième.

Stupéfaite

Les yeux de Mme Yamada
brillent.

Elle
s'approche
et lit attentivement
les notices
traduites en japonais.

Bien sûr
à l'école
en cours
d'histoire
il y a bien longtemps
et à la télé

elle savait
qu'ils existaient :

les Song.

Dans sa tête
Mme Yamada
quand elle pense aux
Song
elle voit
宋

un arbre
sous un toit
qu'elle prononce
sô

Mme Yamada,
dans le musée de Taipei,
se découvre
l'âme
Song
et ça lui fait briller les yeux

Une âme
qui aime
le beau
dans la simplicité

le raffinement
wabi-sabi
équilibré
aux formes
épurées
fines
naturelles
craquelées

Mme Yamada
découvre
stupéfaite
la grâce
et le bon goût
de Kyôto
dans la Chine
Song
découvre
que le Japon
qu'elle aime
c'est la Chine
Song

Mme Yamada
ne peut s'empêcher
de rajouter
en fermant les
yeux de malice,
dans sa tête :
une Chine Song
plus l'excellence
aboutie ?

Et puis
Mme Yamada
se reprend
car
elle s'est arrêtée.

Les yeux de Mme Yamada
brillent.

Elle s'est arrêtée
devant un rouleau
de 9 mètres

溪山清遠
par
夏珪

Vallées et montagnes, pures, au loin
par
Hsia Kuei

Un rouleau
peint
il y a huit
siècles

C'est un vrai
choc
pour Mme Yamada
qui s'en veut.
Qui en veut au Japon
de ne pas lui avoir
dit
que son peintre préféré,
japonais,
Sesshû
n'était qu'un bon
copieur.

Mme Yamada
est stupéfaite
devant
la beauté
qu'elle croyait japonaise
des rochers
et des pins
devant le pinceau fort
le pinceau doux
le pinceau dur
Celui qui mouille
Celui qui fume
Celui qui bise
Le pinceau qui lèche
Celui qui claque
Qui gratte
qui déchire et qui élève
Le pinceau qui tourmente
qui charpente
qui s'enfuit
et qui reprend
Le pinceau qui
sur neuf mètres
saisit le temps
des hommes
le temps du monde
et lui sourit
solide
fort
stable
humain
vieillissant

Les yeux de Mme Yamada
brillent.

Elle
sent
que toute sa
vie
est

là

Alors
elle sourit
en tendant
sa carte bancaire
pour une folie

C'est la deuxième
de sa vie

La première fois
Elle avait
dépensé
deux salaires d'ouvrier
pour une statue
qui plaisait
à son mari
et qui éclaire encore
son
Tokonoma

Et aujourd'hui,
une fois,
d'un coup,
sa retraite d'un mois,
pour une copie
au format
du rouleau
de Hsia Kuei

Les yeux de Mme Yamada
brillent.

Mme Yamada
est fière.
Fière
de son achat
au magasin
du musée

Fière de se
sentir
Song

De retour chez elle,
Mme Yamada
sourit.
Sur la notice
de son
beau
rouleau
Mme Yamada
lit
que l'imprimeur
de sa copie
parfaite
est